



Denis Asfaux

Animateur agroforestier culturel

1/Quel est votre métier/ vos métiers (en dehors de « passeur ») ?

J'ai aujourd'hui 50 ans. Longtemps, je n'ai pas su quel métier j'exerçais, ayant eu le tort de ne pas pousser très loin les études ni d'avoir une spécialité. Heureusement, je crois avoir une curiosité dans tous les domaines, c'est ce qu'on appelle la culture générale et le cinéma est un levier important pour voyager, s'ouvrir au monde et gagner sa vie en restant polyvalent et « touche-à-tout ». Cette culture m'a permis d'exercer plusieurs métiers, souvent reliés au cinéma : chargé de communication dans un réseau de salles Art & Essai, intervenant dans le domaine de l'éducation à l'image, régisseur sur les tournages, puis animateur culturel au sens large depuis que j'exerce des responsabilités à l'Association française d'Agroforesterie, dont le cœur de métier est d'accompagner les agriculteurs dans leur changements de pratiques grâce à l'intégration des arbres dans leurs systèmes de production . Ce pont entre la culture et l'agriculture a été une grande chance mais je crois aussi avoir eu le mérite de l'avoir construit, sinon tout seul, en tous cas dans une petite équipe pleine d'ardeur et très motivée qui ne voulait plus (faire) subir les crises agricoles à répétition et a voulu promouvoir (en même temps qu'il fallait l'inventer !) un sujet dont personne ne parlait en 2010 et qui devenu désormais très porteur de changements positifs.

Ce pont « agri-culturel » a été une opportunité. Il m'a permis de découvrir (tardivement !) ma vocation d'animateur. J'ai pu prendre un élan considérable parce que le monde paysan est riche d'un savoir ignoré ou méprisé par la majorité (urbaine) de la population qui ressent de plus en plus fort sa vulnérabilité (on a en effet besoin de manger trois fois par jour). C'est un chantier éducatif considérable ! De nombreux freins aux changements positifs ne sont pas seulement techniques, ils sont aussi culturels. Je suis devenu animateur parce que le monde est en train de changer rapidement et que les repères culturels sont primordiaux. Restons aussi sur la métaphore de l'agriculture. Si je vous dis : « Je suis agriculteur », c'est un métier : je cultive une terre pour produire et vendre des aliments, de l'énergie, etc. Si je dis « Je suis paysan », je dis autre chose : je cultive aussi mais je fais plus : j'habite un territoire que je façonne, je connais chaque recoin, j'observe autant que j'agis. Spectateur agissant en quelque sorte. C'est justement ma conception du cinéma. A travers le mot « paysan », j'affirme aussi un état, une condition.

Je vis en ville actuellement, mais je connais assez bien la campagne, comme ceux qui l'habitent. Comme il faut habiter les films comme on habite un lieu, comme je souhaite voir au cinéma cette campagne vivante, habitée, représentée de manière inventive, dynamique et audacieuse, loin des normes et des clichés, je peux affirmer désormais que je suis un paysan, un agroforestier du cinéma.

2/Pourquoi en tant que réalisateur.rice / critique / chercheur.se / romancier.e..., il est important d'être des "passeurs" de films et de cinéma auprès des lycéens et apprentis, en salle de cinéma ?

Parce que le cinéma est un art du temps et du mouvement autant qu'une industrie, un outil d'enregistrement et d'expression fabuleusement accessible et populaire. Il décroïssonne. Il oblige à s'extraire des facilités promises, à ne pas se laisser fasciner par l'intrigue dans une boulimie de

consommation d'images, pour saisir au contraire un vaste monde, riche, goûteux et savamment mis en scène, articulé, dans chaque texture sonore et sur chaque centimètre carré de l'écran. En tant qu'agroforestier, il s'agit aussi au quotidien de décloisonner (forêt, agriculture, deux mondes qui s'emboîtent mais souvent séparés...) et n'avoir jamais peur de repartir à zéro : renseigner le public le plus large sur tout ce qui fait la qualité d'un produit alimentaire, c'est la même chose. Il y a aussi derrière une guerre du goût et un défi à la sensibilité : attirer l'attention sur ce que l'on ne voyait plus (les arbres en agriculture, façonnés par les paysans au fil des siècles), c'est révéler au passage des vérités ou des réalités enfouies. La notion de « hors-champ » à cet égard est essentielle, elle conditionne la liberté de chacun. Le cinéma est à chaque fois un jeu permanent entre le visible et l'invisible et c'est ce va-et-vient créateur qu'il s'agit de matérialiser dans les interventions. Par ailleurs, je constate chaque jour que des notions de base qui font la syntaxe du cinéma, comme « plan », « hors-champ », ne sont pas connues des jeunes gens. Alors, je repars souvent de ces bases, pour faire passer les films qui ont besoin de la salle pour exister collectivement.

3/L'image qu'il me reste de cette année (un film, une présentation) en tant qu'intervenant en salle pour le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* (dans l'idéal, adjoindre une image).

J'ai choisi un photogramme des « Combattants » de Thomas Cailley que j'ai présenté en atelier en classe pendant l'hiver (décembre 2019).

J'aime la petite leçon de morale amusante qui s'y niche. Le personnage s'occupe en enfonçant de aiguilles de pin sans les casser. C'est inutile au sens strict, comme de vivre ou de respirer. S'ennuie t'il ? Non, justement. Il s'applique. Il est concentré.

Si l'on n'est pas capable d'attendre, de se concentrer sur presque rien, on n'est pas capable de survivre ni d'apprécier non plus le cinéma.



© *Les Combattants*, Thomas Cailley (2014) - Haut et Court

Dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* 2019/2020.

Le dispositif est soutenu par La Région Île-de-France, le Centre National du Cinéma et de l'image animée, La Direction Régionale des Affaires Culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles et coordonné par les associations ACRIF et CIP